

BRETAGNE VIVANTE

MAGAZINE



Une voix pour la nature

AGIR & SORTIR

L'opération «Sauvages de ma rue» à Vannes

PAGE 3

INSTANT NATURE

Les prairies humides à orchidées, des espaces à préserver

PAGE 4

UN OBSERVATOIRE DES ESTRANS
POUR MIEUX CONNAÎTRE
LEUR BIODIVERSITÉ

Édito

DE LA DÉMOCRATIE ASSOCIATIVE : MÉTHODE ET CONSULTATION

Parmi les derniers communiqués de presse, **celui traitant de la méthanisation a fait réagir certains de nos partenaires**. Celui-ci reprend les éléments détaillés dans notre positionnement (tous consultables sur le site internet) et **remet en question le principe d'une méthanisation industrielle** qui détourne l'agriculteur de sa fonction d'origine.

Suite à ces réactions, il nous semble important de **rappeler la démarche adoptée pour les positionnements** : ils sont travaillés en petits groupes après appels à candidature auprès des antennes, des administrateurs et des personnes qualifiées sur le sujet connues dans notre réseau. Le résultat du travail est ensuite proposé au conseil d'administration pour échange et amendement. Selon le sujet, cette phase peut faire l'objet de plusieurs allers-retours avant une validation définitive après un vote.

Nous souhaitons dans nos prises de position insister sur la **démarche transversale** qui mériterait d'être systématiquement appliquée pour le développement des projets. Par exemple, pour les projets qui visent la diversification des sources de production d'énergie par le biais de l'accroissement de la part des énergies renouvelables (éolien, méthanisation, solaire), nous avons à cœur de vérifier si les approches biodiversité ou agro-environnementale ont bien été prises en compte en plus de l'entrée économie d'énergie, réduction des consommations, réduction de l'utilisation des ressources...

Au travers des projets qui sont susceptibles de sortir actuellement, **nous incitons nos adhérents à la vigilance** :

- **Pour les installations de nouvelles éoliennes**, nous invitons les antennes locales à faire remonter les avis d'enquête publique. Nous avons en projet, avec le Groupe Mammalogique Breton, de proposer une démarche type pour organiser une veille associative et vérifier la prise en compte de la biodiversité des projets soumis à enquêtes publiques (protocoles de suivis après installation, bridage éventuel des machines pour diminuer l'impact, analyse sérieuse des impacts cumulés...).
- **Dans le cadre du développement du photovoltaïque**, au motif d'inciter des collectivités à la recherche d'autonomie énergétique, certains projets proposent la mise en place de parcs au sol, sur des terrains considérés comme improductifs pour l'agriculture. De tels projets peuvent s'avérer très impactants pour les milieux naturels tels que les landes ou les prairies naturelles. Nous trouvons plus judicieux de les implanter sur des bâtiments.

Nous insistons sur la **démarche militante qui doit être la nôtre aujourd'hui** : faire en sorte que l'évitement préconisé dans la loi de protection de la nature constitue un volet à part entière de tout projet. **Il nous semble que c'est la seule solution pour renverser la vapeur et faire en sorte que l'écologie soit au cœur des débats.**

Gwénola Kervingant et Philippe Frin
Présidente et Secrétaire Général de Bretagne Vivante

Le nouveau numéro l'Hermine Vagabonde vient de paraître !



NUMÉRO 55 ENQUÊTE SUR L'ESTRAN À la découverte de l'agent E 407

Et toujours, 15 pages ludiques et illustrées, des jeux rigolos et même 3 recettes de cuisine !

Prix adhérent : **12€**
Prix public : 14€
Frais de port : 4 €

RENDEZ-VOUS SUR
www.bretagne-vivante.org/Nos-revues/L-Hermine-Vagabonde

Bretagne Vivante - SEPNB est une association reconnue d'utilité publique fondée en 1958. Elle est l'association régionale de référence en matière gestion, de conservation et des protections des espaces et des espèces. Agissant sur les 5 départements de la Bretagne historique, elle tire sa force de 3 600 adhérents et gère plus de 130 sites protégés dont 4 réserves naturelles nationales et 2 régionales.

Directeur de la Publication : Philippe Frin / **Coordination et secrétariat de rédaction** : Barbara Deyme
Photo de couverture : Estran - Christian Hily

Bretagne Vivante - SEPNB 19 rue de Gouesnou, BP 62132, 29221 Brest Cedex 2 | 02 98 49 07 18
contact@bretagne-vivante.org | www.bretagne-vivante.org - | Facebook et Twitter : Bretagne Vivante - SEPNB

Impression : Imprimerie du Commerce - Quimper / **Routage** : ESAT Les Papillons Blancs - Brest

Dépôt légal : ISSN 1623 4146



EN BREF

Début de saison à la station de baguage de Trunvel (29)

Située en plein cœur des roselières de la baie d'Audierne, la station de baguage de Trunvel, unique en France, fonctionne depuis 1988. Elle accueille de nombreux ornithologues qui y observent et baguent dès l'aube, les oiseaux migrateurs du 1^{er} juillet au 31 octobre. Au plus fort de la migration, la centaine de mètres de filet déployée permet de capturer plus de 300 oiseaux au quotidien !

En 2017, ce sont plus de **8 247 oiseaux de 59 espèces** différentes qui ont été bagués puis relâchés dont 41% de Phragmite des joncs et 24% de Rousserolle effarvatte.

Cette station représente un outil de formation et de sensibilisation pour les ornithologues aguerris, les aides bagueurs en formation et le public visitant la région. Les 30 années d'activité ont permis de mettre en évidence des tendances à

la baisse pour certaines espèces d'intérêt patrimonial et à forts enjeux de conservation comme le Phragmite aquatique pour lequel Bretagne Vivante coordonne le Plan National d'Actions (PNA).

La station est ouverte au public tous les matins de l'été et jusqu'au 31 octobre, et se situe à proximité du GR 34.

N'hésitez donc pas à y faire un tour, les plus matinaux seront probablement accueillis avec des croissants ! ■

En savoir plus :
trunvel@bretagne-vivante.org

✓ Gaétan et son équipe, prêts à baguer !



La croisière des partenaires, toujours une réussite !

Comme chaque année depuis 3 ans, nous proposons à nos partenaires du monde économique une croisière conviviale sous le signe du renforcement des liens. C'est donc en juin, avec une vingtaine de partenaires privés que nous avons navigué à bord du catamaran « Stereden An Heol » de la compagnie Escal'Ouest. Bastien Malgrange, capitaine et gérant de la société, nous a promenés en rade de Lorient aux couleurs d'un beau coucher de soleil.

Nous avons également dégusté des produits locaux, notamment les poissons fumés de la Fumaison artisanale de l'île de Groix, accompagnés de vins bios de « La cave de Julien ».

Ce moment de partage a aussi été l'occasion, pour les membres de l'équipe de présenter nos nouveaux projets à nos partenaires historiques afin de continuer nos collaborations durables. Nous tenions à remercier tous les participants et les partenaires de cet évènement. ■



Nos partenaires :





AGIR & SORTIR

TOUS LES ACTEUR DE NOS TERRITOIRES

L'opération « Sauvages de ma rue » à Vannes



©Jean-Pierre Mousset



©Jean-Pierre Mousset

▲ Marie-France Berthou, ambassadrice « Rue du commerce » à Vannes en pleine découverte

▲ Un « Nombriol de Vénus », plante sauvage et comestible

Apprendre à connaître et recenser les espèces végétales des villes, les petites fleurs qui poussent dans le creux d'un mur ou les touffes d'herbe le long des trottoirs, tel est l'**objectif du programme de sciences participatives** « Sauvages de ma rue » à Vannes

Initiée depuis 2012 par l'antenne bénévole de Bretagne Vivante Vannes-Auray, l'opération invite les Vannetais-es à devenir des apprentis naturalistes et à recenser les plantes qui poussent dans leur environnement immédiat : les rues, les pieds d'arbres, les trottoirs, etc.

Le recensement de ces « sauvages » se fait en compagnie des bénévoles du groupe Botanique de Bretagne Vivante. Il s'agit alors de constituer un véritable outil de connaissance et d'évolution de la flore de la ville de Vannes et ainsi mieux connaître et préserver la biodiversité urbaine.

Le dernier recensement d'avril 2017 fait état de **155 espèces de plantes de 42 familles** différentes dont :

- des plantes aimant les lieux secs et piétinés comme les plantains,
- des plantes exotiques échappées des jardins comme la verveine de Buenos Aires,
- des plantes opportunistes et souvent envahissantes comme les érigérons vergerettes venus des Amériques,
- des plantes depuis toujours présentes comme des fougères sur les vieux murs , etc.

Ce comptage convivial et ludique a été réalisé par les 9 ambassadeurs de rue du programme « Vannes belle et saine » et les 80 voisins invités. ■

Comment ça marche ?

Tout le monde peut participer, il n'est pas nécessaire d'avoir des connaissances en botanique. Grâce à des outils très simples, les participants sont invités à découvrir et inventorier les plantes sauvages des rues en remplissant une fiche de terrain. Pour les guider, le livre «sauvage de ma rue» édité par le Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris est mis à leur disposition ; ils peuvent aussi compter sur l'aide de botanistes bénévoles de Bretagne Vivante Vannes qui organisent des sorties tous les mois.

Un peu de chronologie...

En 2011, le MNHN de Paris et Tela Botanica (réseau des botanistes francophones) ont réalisé dans la région parisienne le premier projet de science participative qui a permis aux citoyens de reconnaître les plantes sauvages poussant dans les rues de leur quartier, « Sauvages de ma rue ». En 2012, le programme s'est étendu à toute la France. Les données arrivent dans les bases de données du MNHN et de Tela Botanica qui pourront les analyser. Elles permettront d'avancer sur la connaissance de la répartition des espèces en ville et sur l'impact de ces « brèches urbaines » sur la qualité de la biodiversité.

En savoir plus :
www.mairie-vannes/bretagnevivante/

QUI SUIS-JE ?

À l'estran, sous un caillou ou dans la faille d'un rocher, je me prélasser langoureusement, l'air élégante et inoffensive... Je suis en réalité une serial-killleuse !

Avec une vitesse de pointe de 14 cm par minute, je chasse, j'attrape et digère bon nombre de mes congénères. Ma technique, j'étales mes enzymes digestifs directement sur mes proies que je digère alors vivantes... ! Qui suis-je ?

L'astérie ou asterias, échinoderme communément appelé «étoile de mer»

AGIR CHEZ SOI

J'ai une mare dans mon jardin !

Bretagne Vivante, Brest métropole, Vert le jardin et Eau et Rivières de Bretagne s'associent pour porter un projet original sur le territoire de Brest : un inventaire participatif des mares.

Ce projet, porté par la métropole brestoise s'inscrit dans son tout récent Atlas de la Biodiversité Intercommunale. Il vise plus particulièrement les mares situées dans l'espace privé, qui échappent le plus souvent aux regards des naturalistes et des éducateurs, alors qu'elles peuvent être des sources de biodiversité non négligeables. En effet, les mares permettent d'accueillir de nombreuses plantes et animaux : joncs, iris, massettes, amphibiens, et autres libellules... qui émerveilleront petits et grands.

Toutes les mares sont intéressantes à signaler dans le cadre de ce programme : mares « naturelles », bassins maçonnés, points d'eau permanents ou temporaires.

Dans un premier temps, une simple photographie et une localisation de la mare suffisent pour intégrer l'inventaire. En fonction du nombre de retours, des envies et des attentes des propriétaires, pourront ensuite être proposés du conseil, de l'expertise, de la mise en réseau. ■

Pour des renseignements et signaler votre mare :
stephane.wiza@bretagne-vivante.org

Stéphane WIZA, Chargé d'étude
Bretagne Vivante



CONSEIL DE LECTURE

Suivez les oiseaux à la réserve naturelle de Séné (56)

La Réserve Naturelle Nationale des marais de Séné protège 530 hectares de milieux naturels dans le golfe du Morbihan.

«Suivez les oiseaux» est un ouvrage pour découvrir l'écologie des oiseaux des marais de Séné. Il aborde l'historique du site, les actions de gestion des milieux et le rôle de l'homme dans ce paysage si beau et si singulier.

Retrouver le livre à la Maison de la Réserve lors de vos visites !

G. Gélinaud, Conservateur,
et V.Jeudy, Médiateur de la Réserve
- 14.80 €



Les prairies humides à orchidées, des espaces à préserver

Les cheminements hasardeux au travers du bocage breton, nous amènent parfois à de belles surprises. Les prairies humides à orchidées sont à ce titre, des milieux particuliers riches : profusion de vie, de fleurs odorantes et colorées, elles contribuent au bien-être et à la qualité de notre cadre de vie. Néanmoins, le développement des activités humaines a entraîné une modification de la présence et de la répartition de ces prairies naturelles à orchidées. Cette disparition progressive a mobilisé de nombreux naturalistes au sein de Bretagne Vivante. Diverses actions ont alors été définies afin de maintenir ce patrimoine à l'échelle de nos territoires.

LES PRAIRIES À ORCHIDÉES, TÉMOINS DE LA BIODIVERSITÉ, UN PATRIMOINE ÉCOLOGIQUE AUX FORTS ENJEUX

Les prairies à orchidées, c'est d'abord une histoire issue d'un long processus de défrichage, de pâturage et de fauche réalisé 2 à 3 fois au cours du printemps et de l'été. Ces prairies naturelles à orchidées témoignent d'une longue tradition agricole et d'un savoir-faire ancestral. Ces prairies représentaient une valeur fourragère importante que l'on entretenait et valorisait. Elles représentaient un enjeu économique certain et vital pour les cultivateurs.

Ces actions de fauche et de pâturage répétées depuis des centaines d'années, associées à la présence plus ou moins importante d'eau, ont permis l'expression et l'éclosion de cortèges faunistiques et floristiques riches et diversifiés. Ces prairies sont des réservoirs de biodiversité incroyable qui constituent des paysages fleuris et originaux. Le printemps révèle toute cette profusion de vie. Bien entendu, si les orchidées comme l'Orchis à fleurs lâches ou l'Orchis brûlé sont parmi les espèces que l'on a tendance à mettre en avant, on peut aussi observer la Cardamine des prés, le Lychnis fleurs-de-coucou ou la Succise des prés, qui offrent à nos paysages cette diversité de couleurs et de parfums.

Si la flore est particulièrement présente, il en est de même pour toute une myriade d'espèces animales représentées par des amphibiens, des petits mammifères, des oiseaux et surtout de nombreux insectes. Parmi ces derniers, on retrouve des criquets, des sauterelles et de nombreux hyménoptères (abeilles, guêpes, etc.) ; aussi, des papillons peu communs et localisés, comme le Damier de la Succise ou l'Azuré des Anthyllides. Tous se rencontrent dans ce type de milieu dont ils dépendent.

DES ACTIONS COMMUNES POUR MAINTENIR ET PÉRENNISER LES PRAIRIES À ORCHIDÉES

Il était temps d'intervenir pour qu'une partie de notre histoire agricole liée à nos campagnes bretonnes, ne disparaissent définitivement et ne privent les générations à venir d'une telle richesse naturaliste. Cette démarche collective doit mobiliser tous les acteurs concernés : les populations locales, les agriculteurs, les collectivités et les administrations. Ainsi, plusieurs axes de travail ont été définis :

- Réalisation d'une cartographie des sites existants par secteur géographique : ce travail a débuté dans l'est du Morbihan et en Ille-et-Vilaine, avec le Conservatoire Botanique de Brest et le Grand bassin de l'Oust
- Réalisation d'inventaires floristiques et faunistiques
- Réalisation d'une fiche par site précisant différents points caractéristiques : statut, surface, enjeux, espèces patrimoniales...
- En lien avec les acteurs du monde rural, mise en place de conventions de partenariat pour pérenniser les actions de fauche ou de pâturage
- Recueil d'expériences d'anciens exploitants et agriculteurs sur les techniques utilisées pour cultiver les prairies naturelles
- Cartographie des sites qui pourraient être restaurés.

Les dernières prairies à orchidées doivent être prises en considération au regard du potentiel historique, humain et du vivant présent. Ces milieux ne pourront se maintenir sans l'implication de toutes les sensibilités, conscientes de l'intérêt et des enjeux qu'elles représentent tant pour notre histoire que pour notre avenir. ■

Bernard Iliou, Bénévole,
Chargé du réseau des réserves associatives



ZOOM SUR

L'ORCHIS À FLEURS LÂCHES : UNE ESPÈCE VULNÉRABLE À PROTÉGER

L'*Anacamptis laxiflora* est une plante herbacée haute de 30 à 60 cm, ses fleurs sont espacées et forment un épi floral lâche rouge-violet. Elle réside dans les prairies humides et c'est en France l'espèce inféodée aux prairies humides la plus commune. Cette plante pousse également dans les îles anglo-normandes, notamment sur l'île de Jersey.

Cette espèce est en forte régression un peu partout en France métropolitaine et a disparue en Ile-de-France et dans le Nord-Pas-de-Calais. En cause, l'évolution des pratiques agricoles et de l'assèchement des zones humides. En France, elle est classée en liste rouge nationale (UICN, catégorie VU).



^ Un Damier de la Succise sur un orchis tacheté



^ Prairie naturelle à Guillac (56) avec notamment des Lychnis fleur-de-coucou



^ Sortie découverte des prairies à orchidées

AU CŒUR DES RÉSERVES

Campagne de financement participatif : Sauvons les papillons rares et menacés !



Le constat dressé par le récent atlas des papillons diurnes de Bretagne est alarmant : **les papillons sont en danger et leurs populations disparaissent**. Sur 89 espèces inventoriées, 5 ont disparu, et 19 sont menacées. Une des causes principales de ce fléau est la dégradation d'un de leurs habitats naturels, les landes, et l'abandon de leur entretien.

Les solutions pour protéger les espèces les plus menacées existent : **créer et étendre les réserves naturelles et les zones naturelles protégées** !

Notre **campagne de financement participatif vise à étendre la réserve associative de Kercadoret**, à Locmariaquer (56) afin de préserver **5 espèces de papillons des landes les plus menacées d'extinction** en Bretagne, dont l'Azuré des mouillères. Le site géré par Bretagne Vivante possède aussi des espèces botaniques rares comme la gentiane pneumonanthe et le panicaut vivipare.

8500€ sont nécessaires pour acheter aux propriétaires leurs parcelles à préserver et ainsi protéger l'habitat naturel des papillons. **Contribuer à cette campagne de financement participatif c'est agir concrètement pour la protection des espèces et des espaces menacés.**



^ l'Hespérie de l'Ormière, l'Azuré des mouillères sur une Gentiane pneumonanthe, et l'Azuré des landes

Agissez concrètement pour la protection et la préservation de la biodiversité, devenez contributeur de notre campagne de financement participatif !

>> Pour en savoir plus et contribuer : bit.ly/sauvons-les-papillons

>> ou contacter : barbara.deyme@bretagne-vivante.org

CARNET NATURALISTE

Faucher pour maintenir la biodiversité



Les prairies naturelles humides sont, au mois de mai, un vrai bonheur pour un naturaliste. Ça grouille de vie là-dedans, ça saute de partout lorsqu'on la traverse : des lépidoptères, des orthoptères, des diptères, des trichoptères par centaines, par milliers. Avec un peu de chance, on découvre l'orchis tacheté et avec un peu plus de chance, cette si jolie orchis à fleurs lâches.

C'est une grande joie pour moi d'avoir à faucher une telle prairie. Pourtant, quand j'arrive dans la parcelle avec mon gros tracteur, j'ai l'impression d'être un loup dans une bergerie, un destructeur, un vandale. Je roule sur l'herbe, la végétation s'étale sur le sol, elle doit sécher pour nourrir les bêtes une fois l'hiver venu. Au-devant de la faucheuse, c'est la panique générale, la fuite dans tous les sens, l'incompréhension. Dans la cabine, ça vole aussi, ça chatouille sous le tee-shirt, ça pique un peu parfois, sales bêtes !

Je distingue les hampes d'orchidées fanées, mais les lotiers et les lychnis sont en pleine floraison. Les succises aussi ; leurs glomérules bleus surplombent la végétation. Un demi-deuil y butine, il ne se doute de rien. Je m'excuse, je dois tout faucher, c'est pour votre protection ! La fleur tombe au sol, a-t-elle eu le temps de faire quelques graines ? Le papillon s'enfuit, où ira-t-il se nourrir maintenant ?

Quelques oiseaux profitent de l'aubaine. Un crécerelle tombe en piqué sur un rongeur paniqué ; trois ou quatre bergeronnettes s'emplissent le bec d'insectes estropiés. Ils ont des petits affamés qui attendent dans leur nid. Une corneille arpente à grandes enjambées les herbes coupées.

Dans cette prairie, il y avait encore, il y a une dizaine d'années, du petit rhinanthé, une plante des prairies maigres, en grande quantité. Il n'y en a plus un seul pied, sans que l'on ait compris pourquoi. Alors qu'une grande inquiétude émerge sur le devenir de ces hauts lieux de biodiversité, on ne sait pas grand chose sur les meilleurs systèmes d'exploitation à mettre en place pour en assurer la pérennité. Elles sont très diverses de par leur sous-sol, leur flore, les pratiques des paysans, le type d'animaux qui y séjournaient. Quelle date de fauche ? Pour protéger quelle espèce ?

Autrefois fauchées à la faux, elles étaient aussi pâturées à l'automne et jusqu'à Noël. Il semble que cette présence d'animaux, même si on a l'impression qu'ils dégradent le sol, ait un grand rôle pour le maintien d'une biodiversité variée.

Les anciennes pratiques paysannes s'oublient peu à peu. Il n'y avait alors ni études scientifiques, ni débats passionnés, et pourtant, les espèces foisonnaient. Saurons-nous relever le défi de maintenir ces trésors de notre patrimoine ? ■

Paul Manguin,
Paysan, adhérent de Bretagne Vivante

L'une des prairies de Paul après la fauche au tracteur



UN OBSERVATOIRE DES ESTRANS

Pour mieux connaître leur biodiversité

Dans le contexte du changement climatique global et des pressions locales des activités humaines sur le littoral, nombre d'entre nous constatent que la biodiversité est en train de changer sur les estrans. Cependant des données manquent cruellement pour caractériser précisément ces changements et leur ampleur. Il y a plus d'un an, nous avons lancé le projet d'Observatoire des Changements sur les Estrans de Bretagne et Loire-Atlantique (OBCE).

Notre objectif : apporter la force d'un réseau associatif régional disposant de suffisamment de forces vives, pour acquérir des données nouvelles, permettant de caractériser ces changements.

LES ESTRANS DE LA BRETAGNE HISTORIQUE, UN ENSEMBLE EXCEPTIONNEL EN EUROPE, MAIS DONT LA BIODIVERSITÉ RESTE MAL CONNUE

Avec plus de 800 km² de surface théoriquement découverte aux grandes marées, **la Bretagne est sans conteste la région où les estrans sont les plus présents** dans le paysage littoral français. Les forts marnages, variant de 3 à 5m en Loire-Atlantique et Bretagne sud, et à plus de 8m en Ile-et-Vilaine (jusqu'à 14 m en baie du mont Saint-Michel), associés à des pentes souvent faibles des plages, expliquent cette originalité.

De plus, **la diversité des conditions hydro-climatiques et géomorphologique** du massif armoricain a induit une **extraordinaire diversité de types d'estrans**, depuis les grandes vasières des estuaires de la Loire ou de la Vilaine, jusqu'aux falaises des caps rocheux en passant par les baies sableuses.

A l'échelle régionale, le nombre d'espèces sur l'ensemble des estrans est par conséquent très élevé et constitue une richesse naturelle et un patrimoine exceptionnels. Cependant, cette richesse reste aujourd'hui largement sous-estimée et beaucoup reste encore à faire pour bien la connaître.

Ainsi, malgré la proximité et l'importance socio-économique du littoral, il peut paraître étonnant qu'en 2018 nous ne disposions pas encore ne serait-ce que d'un état des lieux précis et actualisé de la présence des espèces intertidales.

UN LARGE CHAMP D'INVESTIGATION EST OUVERT POUR CONCILIER INTÉRÊT SCIENTIFIQUE ET FAISABILITÉ PRATIQUE

Le domaine intertidal étant du domaine public maritime, **les estrans sont libres d'accès** pour l'observateur bénévole ou professionnel (hors aquaculture).

Les principales contraintes pour l'observateur naturaliste peuvent venir :

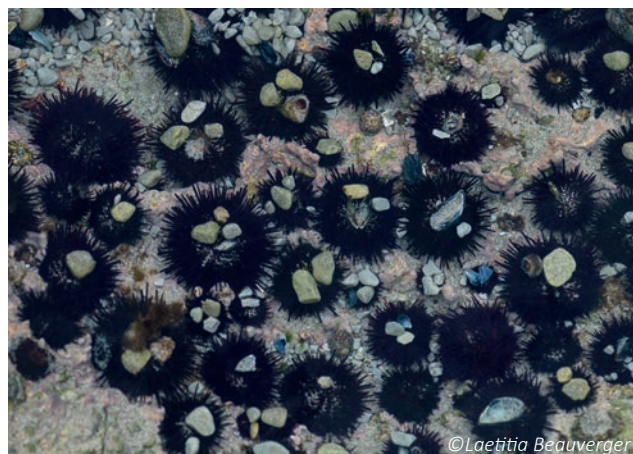
- du grand nombre d'espèces présentes dans ces milieux et des difficultés pour les identifier sans formation spécialisée,
- de disposer de matériel optique (loupes de forte puissance)
- et de la nécessité parfois d'effectuer le prélèvement (et donc la mort) des individus.

Heureusement, il reste un large champ d'investigations très utile à la connaissance et ouvert aux observateurs avertis sans moyen lourd et sans impact négatif sur les espèces.

L'objectif de l'Observatoire des estrans est d'aider à la connaissance et la conservation de la biodiversité de l'estran.

La première étape est d'établir un point zéro de la distribution géographique régionale des espèces animales avec la meilleure précision possible pour dégager les éventuelles limites au sud ou au nord, ou la fragmentation de la distribution sur le linéaire côtier.

Connaissant le statut des espèces, il sera alors possible d'observer les changements qui surviendront, et d'alerter au besoin sur les enjeux et menaces.



▲ Mare à oursins violets - Presqu'île de Crozon

ZOOM SUR...

L'Observatoire des Estrans, en pratique

Le moteur et l'énergie de ce projet est le groupe régional naturaliste « estran » constitué de personnes bénévoles formées à l'identification des espèces.

Tout comme pour les atlas oiseaux nicheurs ou des papillons diurnes de Bretagne, il suffit pour l'observateur de cocher la présence de l'espèce identifiée dans un site donné, à une date donnée. L'intérêt de noter la présence simple d'une espèce est d'éviter un protocole complexe de suivi et d'échantillonnage.

Il s'agit ensuite, de dresser des cartes de présence d'espèces particulières ou d'espèces cibles (sensibles au réchauffement des eaux, exotiques, rares, etc) en cumulant toutes les observations sur une période de prospection de 4 ans (2017-2020).

Ainsi, ces fiches et données seront compilées en atlas des estrans de Bretagne, réalisé en partenariat avec Vivarmor et le Greta.



▲ Les « estranologues » bénévoles de l'antenne Rance Emeraude (35) bravant la tempête



▲ Un hippocampe à museau court (*Hippocampus hippocampus*), piégé par la basse mer dans un herbier de zostères, se fait le plus discret possible en attendant le retour de l’eau

UN PROJET RÉGIONAL COLLABORATIF ET PARTICIPATIF

Aujourd’hui où en sommes-nous ?

Ce projet initié et coordonné par Bretagne Vivante n’a pas vocation à être uniquement interne à l’association, il est par nature **collaboratif et fédérateur**.

Aujourd’hui **la collaboration est acquise avec des experts en taxonomie**, en particulier de l’Institut Universitaire Européen de la Mer pour les invertébrés marins, de Vivarmor Nature et du MHN de Concarneau pour les poissons et enfin, de l’association Gretia pour les invertébrés terrestres. Elle doit également voir le jour avec des structures telles qu’Ifremer Dinard et Océanopolis pour des actions de pédagogie, et avec certaines collectivités comme Brest Métropole dans le cadre des atlas de la biodiversité communale ou intercommunale. Ces collaborations sont indispensables tout au long du projet pour la formation, la validation des données transmises et pour l’analyse et la valorisation des résultats qui seront partagés.

La participation en tant qu’observateur et producteur de données n’est pas limitée aux adhérents de notre association, à titre d’exemple le témoignage des étudiants naturalistes de Brest qui ont constitué un groupe « estran ». Leurs données, après une étape de validation, sont entrées dans la base de données « SERENA » ce qui permettra de réaliser des rendus cartographiques de qualité. En interne, certaines **antennes locales ont constitué un groupe local dédié aux estrans** en particulier celles de Rance Emeraude, de Morlaix ou encore de Nantes Saint-Nazaire. D’autres devraient se formaliser à Brest et Concarneau.

Néanmoins, il ne faut pas masquer les **difficultés inhérentes à un tel projet**. Dans ce domaine intertidal, le nombre de personnes déjà opérationnelles pour réaliser les identifications sur le terrain est très limité au départ. **La création d’un réseau de naturalistes compétents ne se fait que très progressivement**. Ainsi, les données acquises cette première année restent encore très modestes en volume et reposent sur quelques observateurs.

Aujourd’hui, il n’y a plus que quelques personnes encore compétentes en taxonomie intertidale. La priorité est donc donnée à la formation et à la montée en compétence des bénévoles pour l’identification des espèces de la faune intertidale, avec le soutien d’animateurs salariés de Bretagne Vivante. **Une journée de formation interne prévue dès l’automne 2018.**

Déjà des données très intéressantes !

Une soixantaine de sites ont déjà été prospectés entre la pointe de Saint-Gildas au sud et Saint-Lunaire au nord. S’il est encore trop tôt pour dresser les premières cartes, certaines observations apportent **déjà des données originales**. Ainsi une recherche, encore en cours, ciblée sur **l’oursin violet** (*Paracentrotus lividus*) permet de conforter l’hypothèse de sa **très forte régression sur nos côtes** avec la presqu’île de Quiberon où il s’est considérablement raréfié et le secteur de l’Iroise comme dernier bastion.

De même, la **présence de la très belle limace de mer Berghia coerulescens** à Saint-Briac (35) constitue le signalement le plus au nord pour cette espèce. La blennie paon (*Salaria pavo*) observée en rade de Brest, repousse la limite nord de ce poisson qui était donnée jusqu’alors en Morbihan. Les prospections sur toutes les espèces de poissons présents dans les mares et sous les pierres promettent d’ailleurs de belles observations et d’autres nouveautés ! ■

Christian HILY, Coordinateur
bénévole de l’OBCE



▲ Limace de mer Berghias Coerulescens

ILS TÉMOIGNENT...

Un promeneur égaré dans la brume sur une plage de Saint-Lunaire vient à notre rencontre :

– « Bonjour, que faites-vous donc ici par ce temps épouvantable ?

– Nous sommes à la recherche des petites bêtes qui vivent sur l’estran !

– C’est pour les manger ?

– Pas du tout, nous menons bénévolement une étude sur les risques de modifications de la biodiversité de l’estran en lien avec le réchauffement climatique et nous faisons partie de “ l’observatoire des changements sur l’estran ” de Bretagne Vivante. Nous sommes chargés de signaler la présence, ou l’absence, d’environ 80 espèces animales, et quelques espèces d’algues, et ce sur 3 ans !

– Et vous en trouvez beaucoup ?

– Pas mal ! Mais nous sommes presque tous des « estranologues » débutants qui découvrons l’extraordinaire diversité du petit peuple du littoral. Nous prenons beaucoup de plaisir à tenter d’identifier nos trouvailles ! Et tant pis si notre beau *Berghia coerulescens* n’est pas sur la liste ! »

Antenne bénévole de Rance Emeraude

« Découvrir l’estran en aidant le groupe régional de Bretagne Vivante, c’est, pour nous, participer à une initiative de sciences participatives en lien avec nos études. Nous nous sentons utiles en transmettant nos relevés et cela nous permet de faire un travail de scientifiques tout en étant encore étudiants ! C’est également pour nous l’occasion de découvrir et mettre en pratique des méthodes de travail et des outils notamment pour l’identification.

Par ailleurs, l’estran est un milieu très riche, en soulevant quelques rochers on observe souvent des nombreux animaux et plantes. Il est aussi un terrain de jeu ludique, nous sommes du genre à aimer chercher les petites bêtes sous les pierres et à creuser dans le sable et la vase ! »

Anna et Mathieu, étudiants à l’UBO,
Cercle des étudiants naturalistes brestois,
Chargés de mission estran

PARADOXES

C'est une paille, rien qu'une paille

Ces mots sont écrits en juillet, avant le grand flot annuel vers les rivages, et vous ne les lirez qu'en septembre. Dieu fasse que vous ayez été épargné par la vue des plastiques dans le sable ou pis, devant votre nez, flottant au gré des eaux.

Une série télévisée enthousiasme depuis des mois ses spectateurs : « La Servante Écarlate », adaptée d'un roman de Margaret Atwood. On y parle d'un monde devenu très hostile aux hommes, dans le droit-fil de 1984 et de Big Brother. Mais Atwood s'intéresse aussi à la nature et aux écosystèmes, et de passage à Londres en juin, elle a donné une conférence à propos des océans. Sa phrase-maîtresse : « *If the ocean dies, so do we* ». Si l'océan meurt, nous aussi.

Écœurée comme nous par l'omniprésence du plastique jusqu'au centre des mers les plus lointaines, elle a plaidé pour une mesure qui laisse rêveur : l'interdiction des pailles en plastique.

L'idée aura au moins séduit le gouvernement français, qui a annoncé dans les premiers jours de juillet un décret prévoyant l'interdiction des pailles en plastique. Pourquoi pas ? La bonne question est : pourquoi ?

Oui, pourquoi les pailles et pas le gazon artificiel, les ballons, les bateaux, les bouteilles de Volvic, les peignes et brosses, les cordes de guitare, les valves cardiaques, les brosses à dents, les ordinateurs, les chaînes stéréo, les lunettes, les parachutes, les stylos ? Des propositions aussi dérisoires n'ont aucune chance de sauver les océans.

Dans le meilleur des cas, elles apporteront un surcroît de bonne conscience à ceux qui en ont tant besoin. Mais nous, les humains conscients du désastre, n'avons-nous rien à dire ? L'industrie du plastique a simplement échappé au contrôle des humains et n'obéit plus qu'à sa démesure. On pense que le monde produisait un million de tonnes de plastiques à la fin des années trente, et on en serait à 450 fois plus. 450 millions de tonnes, 8,5 milliards de tonnes dispersées sur Terre depuis 1950, dont une partie croissante termine en mer.

Dites-moi, amis de Bretagne Vivante, n'est-ce pas le moment de dire la vérité ?

Il faut interdire la production de plastiques, poison devenu universel. Depuis Homo Habilis, et pendant deux millions d'années, nous n'en avons pas eu besoin. ■

Fabrice Nicolino
Journaliste

PLANÈTE SANS VISA

Découvrez ou redécouvrez le blog de Fabrice Nicolino :
fabrice-nicolino.com



FOCUS

LE MACHAON

TRISTAN GUILLEBOT DE NERVILLE
FINISTÈRE (29)

Assez commun sur notre territoire, le Machaon (*Papilio machaon*) est un papillon qu'il est difficile de rater. Sa taille, ses couleurs éclatantes et son vol majestueux en font un incontournable au sein du sous-ordre des rhopalocères.

Appréciant tout particulièrement les pousses de fenouil, il est courant sur le littoral du nord Finistère. Ce tout jeune individu s'est laissé découvrir sur la côte ouest de la baie de Goulven. Certes docile, il ne manquait pas d'un caractère bien trempé, n'hésitant pas un instant durant la séance de photographie à soutenir un regard profond, en face à face avec mon objectif. ■

Panasonic Lumix FZ72 - ISO 100 - F 2.8
- 1/160e

www.tristandenervillephotographies.com

